

Le journal de la communication écoresponsable

COMMUNICATION PUBLIQUE ECO RESPONSABLE

Ecoattitude2com accompagne et guide les élus qui s'engagent dans la transition écologique.

L'ENFER NUMÉRIQUE

Entre consommation énergétique, rejets de GES, exploration minière et déchets numériques, la communication digitale pèse de plus en plus lourd sur l'environnement.

P3

ÉLUS ECO RESPONSABLES ?

Quelques élus se sont déjà engagés dans la communication éco responsable. Où sont les écologistes ?

P12

RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Quand le réchauffement climatique se transforme en catastrophes.

P15

PROMOUVOIR LA COMMUNICATION ÉCO-RESPONSABLE

5 enjeux de communication

- réduire la participation au réchauffement climatique
- préserver les ressources naturelles
- réduire la production de déchets
- préserver la santé
- préserver la biodiversité



COMMUNICATION PUBLIQUE
Le guide de l'éco-conception contre le réchauffement climatique.
Le guide des choix à faire face aux défis environnementaux à venir. 194 pages



LE BAROMÈTRE DE LA COMMUNICATION DES MAIRES.
(1^{ÈRE} ÉDITION - 2021)
Le bilan des choix éco-responsables des 158 plus importantes communes de France. 172 pages



LE TOUR DE FRANCE DE LA COMMUNICATION DES DÉPARTEMENTS ET DES RÉGIONS. (2^{ÈME} ÉDITION - 2021)
Le bilan des choix éco-responsables des conseils départementaux et régionaux en matière de communication imprimée. 120 pages

Ne ratez pas les prochains numéros !



BON DE COMMANDE COMMUNICATION PUBLIQUE - BAROMÈTRE ET GUIDE DE L'ÉCO-CONCEPTION

Entité (facture au nom de) :

Nom et prénom :

Rue et numéro :

Code Postal : Ville :

JE COMMANDE :

Le Baromètre Éco-responsable des Départements et Régions	90€
Le Baromètre Éco-responsable des EPCI	90€
Le Guide de l'Éco-conception	90€
1 Baromètre + le Guide de l'Éco-conception	150€
2 Baromètres + le Guide de l'Éco-conception	210€
3 Baromètres + le Guide de l'Éco-conception	240€

BULLETIN ABONNEMENT 4 NUMÉROS DE ECOATTITUDE2COM, LE JOURNAL

Entité (facture au nom de) :

Nom et prénom :

Rue et numéro :

Code Postal : Ville :

Je m'abonne à Ecoattitude, le journal pour 4 numéros au prix de 15 €

Frais de port inclus. Règlement via Chorus Pro ou par virement bancaire : FR76 1751 5006 0004 1232 3113 629
Règlement par chèque à l'ordre de ecoattitude2com. Vous recevrez une facture acquittée avec votre commande.
Ecoattitude2com - 9 rue du moulin - 78420 Carrières-sur-Seine - Siret : 892 153 933

ÉDITO

Il est temps de lutter contre tout ce qui participe du réchauffement climatique et cela concerne aussi les élus et leurs communicants au travers de leurs choix de communication. Le papier a longtemps été accusé de détruire les forêts par ceux qui se sont engouffrés dans le « Tout digital ». Il a récupéré ses lettres de noblesse, il ne reste plus que quelques rares élus à ne pas avoir fait marche arrière pour relancer une publication papier parce que le magazine ou le journal pénètrent dans tous les foyers, aisés ou pas et ils offrent une combinaison visibilité / crédibilité que les réseaux sociaux n'atteignent pas.

La communication papier sort renforcée de cet épisode et peut offrir un très haut niveau de responsabilité environnementale en adoptant des solutions de transition écologique comme l'impression sans sécheur sur papier non couché. La transition écologique implique une remise en cause des habitudes, il faut repenser la façon de concevoir la publication de la collectivité pour diminuer son impact environnemental. Si l'engagement environnemental se limite à « utiliser de préférence un papier recyclé », cela ne suffira pas.

Diminuer l'impact environnemental d'une publication consiste à réduire tout ce qui implique un surplus de consommation énergétique, de transports, de ressources, de production de déchets et d'additifs chimiques ou plastiques.

Prêts pour la transition ?

Thierry Doll



L'ENFER NUMÉRIQUE

de Guillaume PITRON aux éditions LLL – 21 €

« La transition numérique telle qu'elle est actuellement mise en œuvre participe au dérèglement climatique plus qu'elle n'aide à le prévenir » affirment le think tank The Shift Projekt. Et le risque que le numérique aboutisse « à une augmentation nette de l'empreinte environnementale des secteurs numérisés est donc bien réel ».

Ainsi de nombreux éléments laissent à penser que les campagnes de communication sur le numérique « vert », « durable » et « écologique » contribuent à propager une dangereuse illusion.

AU CŒUR DES MINES DE GRAPHITE

Un smartphone contient plus d'une cinquantaine de matières dont de l'or, du lithium, du magnésium, du silicium, du brome, de l'indium et du néodyme pour le faire vibrer. Le numérique englutit une large part de la production mondiale de métaux : 15 % du palladium, 23 % de l'argent, 40 % du tantale, 41 % de l'antimoine, 42 % du béryllium, 66 % du ruthénium, 70 % du gallium, 87 % du germanium extraits des mines dans une dizaine de pays à travers le monde. **Guillaume Pitron nous guide dans l'enfer de ces mines à travers le monde où l'environnement n'est pas une priorité avant de nous faire découvrir les usines qui extrait et traitent ces matières dans les mêmes conditions.**

HFC, SF, PFC, NF, CF...

Ces sigles correspondent à des gaz qui sont utilisés dans les systèmes de production du froid qui servent à refroidir les centres de traitement des données. Le gaz CFC est progressivement interdit parce qu'il détruit la couche d'ozone. Mais l'un de ses remplaçants, le HFC a un pouvoir

réchauffant 2000 fois supérieur et l'autre, le SF avec un pouvoir réchauffant 23500 fois supérieur est le gaz à effet de serre le plus puissant jamais produit au monde.

LES DATACENTERS APRES LE CHARBON VONT SAUVER LE NUCLEAIRE

On sait désormais que les datacenters sont les plus gros consommateurs d'électricité d'une agglomération. 10 % de l'électricité d'Amsterdam est captée par les datacenters et un tiers de l'électricité du Grand Paris sera captée par eux. Des inquiétudes surgissent quant à la capacité des fournisseurs d'électricité à accompagner la folle croissance des fermes de données. Les besoins électriques du Amazon Web Services et de Netflix proviennent aujourd'hui à 30 % du charbon. Un courriel générerait au minimum 0,5 grammes de carbone, 20 grammes si une pièce jointe lui est attachée. Le clip Gangnam Style aurait à lui seul consommé l'équivalent de la consommation annuelle d'une ville de la taille d'Issy-les-Moulineaux. Mais les panneaux solaires installés sur le toit du datacenter implanté à Saint-Denis ne produisent que l'équivalent de la consommation d'une machine à café.

CHACUN EST LIBRE DE NE PAS PARTICIPER A LA SURCONSOMMATION NUMERIQUE

De nombreuses solutions visant à reprendre le contrôle peuvent être trouvées. Nettoyer ses données stockées, désactiver les notifications des applications les plus addictives (Facebook, Snapchat, TikTok, Instagram), prise de distance avec les réseaux sociaux, limiter les usages du numérique. La pollution digitale est colossale. Due aux milliards d'interfaces (tablettes, ordinateurs, smartphones) constituant notre porte d'entrée sur internet. Elle provient également des données que nous produisons à chaque instant : transportées, stockées, traitées dans de vastes infrastructures consommatrices de ressources et d'énergie, elles permettront de créer de nouveaux contenus digitaux pour lesquels il faudra... toujours plus d'interfaces ! Aussi des deux familles de pollution se complètent-elles et s'alimentent-elles l'une l'autre. L'industrie numérique mondiale consomme tant d'eau, de matériaux et d'énergie que son empreinte est le triple que celle d'un pays comme la France. **Lisez ce livre avant de choisir le « Tout Digital » pour votre communication.**

Thierry Doll

Ecoattitude2com - le journal de la communication écoresponsable - 9, rue du moulin - 78420 Carrières-sur-Seine - www.ecoattitude2com.com
Directeur de la publication : Thierry DOLL - Création graphique : David Volpi (www.davidvolpi.fr)

Ce journal a été imprimé sur papier recyclé avec des encres écoresponsables par Riccobono Imprimeurs et expédié à découvert sans film plastique



POURQUOI LABELISER VOTRE COMMUNICATION ?

Il manquait un moyen de guider les élus et leurs communicants réceptifs aux impacts environnementaux de la communication.

En effet, la communication ce n'est pas uniquement un ensemble d'action de communication engagées par une institution. C'est aussi un acte d'intérêt général, ce qui implique obligatoirement une prise en compte des aspects environnementaux compte tenu de l'urgence climatique.

Elus et communicants ont le choix depuis plusieurs années entre le « Tout digital » et le papier ou le mix des deux. Ils sont en réalité complémentaires. Le mensonge environnemental porté par les écologistes du nécessaire remplacement du papier au profit d'une communication à 100 % digitale pour sauver la planète est révolu.

Bien entendu il y a la mesure des efficacités, l'adaptation aux nouvelles formes de communication, mais il y a aussi l'indispensable prise en compte de l'impact environnemental actuel et futur du digital face au papier et dans le cas du papier comme pour le digital il existe des solutions meilleures que d'autres pour la planète. Elus et communicants doivent s'en emparer et c'est l'objectif qu'est fixé **ecoattitude2com**.

Le premier choix de **Ecoattitude2com** est de proscrire le 100 % digital. Les impacts du digital commencent à être reconnus et mesurés. Il est désormais évident que le 100 % digital est une mauvaise option pour la planète dont vous découvrirez un premier aperçu à la lecture du livre de Guillaume Pitron, L'enfer numérique.

Ecoattitude2com prône la communication papier mais pas n'importe comment.

Imprimer un magazine ou un journal peut-être le choix le plus éco responsable à partir du moment où le cahier des charges de cette publication est adapté aux impératifs de la transition écologique. En effet, imprimer un magazine ou un journal passe par la prise de décisions qui ont quasiment toutes un impact environnemental. Le choix de la technologie d'impression au profit d'une technologie moins énergivore est le point de départ. L'impression sans sécheur est incontestablement moins consommateur d'énergie, d'eau et d'additifs chimiques que l'impression avec sécheur.

Ce choix en faveur de l'impression sans sécheur pour les tirages en rotative emportera de fait l'usage d'un papier non couché lui-même moins consommateur d'énergie, d'eau et d'additifs lors de sa production que le papier couché.

Ensuite, l'engagement pour un papier recyclé sera vertueux parce qu'il est la solution pour réduire la consommation de bois et donc de forêts. Le papier peut être recyclé 7 fois, pourquoi s'en priver ? La traçabilité est importante pour sécuriser ces choix, elle est portée par les labels et certificats qui garantissent l'origine du papier.

Le papier recyclé en outre est un papier de proximité alors que les fermetures continues de papeteries décidées par les grandes multinationales éloignent à chaque disparition d'usine la provenance du papier non recyclé.

“

ÉLUS ET COMMUNICANTS ONT LE CHOIX DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES ENTRE LE « TOUT DIGITAL » ET LE PAPIER OU LE MIX DES DEUX. ILS SONT EN RÉALITÉ COMPLÉMENTAIRES.

Ensuite, d'autres choix peuvent être imposés dans le cahier des charges, certains sont des engagements des émetteurs comme la suppression des vernis, des colles, des plastiques, l'optimisation du format pour réduire le gaspillage de papier, la réduction du grammage pour en réduire la consommation et les coûts et volumes à transporter ; d'autres des améliorations industrielles engagées par l'imprimeur comme l'adoption du prépresse sans chimie ou des encres blanches ou végétales.

Enfin, il est indispensable de réduire les distances parcourues entre le site de provenance du papier et l'imprimerie puis entre l'imprimerie et la zone de distribution parce que ces distances sont parcourues en camion et que le transport routier est l'une des principales causes du réchauffement climatique. Choisir un papier non couché recyclé notamment dans le cas d'un papier journal permet de limiter la provenance du papier à quelques centaines de kilomètres.

Depuis la fermeture de la papeterie Chapelle Darblay, près de Rouen, il ne reste en France à Golbey dans les Vosges, qu'une seule usine produisant du papier journal recyclé amélioré. Choisir ce type de papier en lieu et place d'un papier couché blanchi est un engagement pour la planète, le recyclage, l'économie française.

Ce choix est un choix de proximité qui réduit les transports routiers, c'est un choix économique parce que ce papier est moins cher et c'est une importante réduction de la consommation de papier parce que le grammage est réduit à 49g au lieu de 70g à 90g. L'éco-conception ne passe pas par les grammages élevés.

AUBERVILLIERS OPTÉ POUR LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Aubervilliers a fait le choix de l'impression éco responsable sans sécheur obtenant ainsi la meilleure note possible grâce au cumul des meilleures options dans la lutte contre le réchauffement climatique et la préservation des ressources naturelles. Un engagement à imiter par les élus et leurs communicants des villes et collectivités qui abritent à proximité immédiate un site d'impression éco responsable et confient leur magazine ou journal à un site implanté à plus de 300 km.

VILLE DE AUBERVILLIERS																					
Nom : Karine FRANCELLET																					
Code Postal : 53300																					
Site Web : www.aubervilliers.fr																					
<input type="checkbox"/> Oui <input checked="" type="checkbox"/> Non																					
Titre publication : Les nouvelles d'Aubervilliers																					
<table border="1"> <thead> <tr> <th>Recommandé</th> <th>Choix</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Mode d'impression (technologie) : Sans sécheur (rotatif, rotatif/offset, offset, offset)</td> <td>Mode d'impression (technologie) : Mode d'impression (technologie)</td> </tr> <tr> <td>Papier : Catégorie : Non couché/offset/rotatif</td> <td>Papier : Catégorie : Non couché</td> </tr> <tr> <td>Source papier : recyclé, isolé, journal recyclé</td> <td>Source papier : recyclé, isolé, journal recyclé</td> </tr> <tr> <td>Certification : FSC, PEFC</td> <td>Certification : FSC, PEFC</td> </tr> <tr> <td>CO2 : Niveau : Sans chlorure</td> <td>CO2 : Niveau : Sans chlorure</td> </tr> <tr> <td>Encres : Blancs, végétales, Minérales conventionnelles</td> <td>Encres : Blanc, végétal</td> </tr> <tr> <td>Emballage : Sans colle</td> <td>Emballage : Sans colle</td> </tr> <tr> <td>Distance imprimé : Plus de 300 km (Mètre = 1000 et tonnes)</td> <td>Distance imprimé : Plus de 300 km (Mètre = 1000 et tonnes)</td> </tr> <tr> <td colspan="2">Note éco-conception : Nombre de points obtenus sur un total de 10 points</td> </tr> </tbody> </table>		Recommandé	Choix	Mode d'impression (technologie) : Sans sécheur (rotatif, rotatif/offset, offset, offset)	Mode d'impression (technologie) : Mode d'impression (technologie)	Papier : Catégorie : Non couché/offset/rotatif	Papier : Catégorie : Non couché	Source papier : recyclé, isolé, journal recyclé	Source papier : recyclé, isolé, journal recyclé	Certification : FSC, PEFC	Certification : FSC, PEFC	CO2 : Niveau : Sans chlorure	CO2 : Niveau : Sans chlorure	Encres : Blancs, végétales, Minérales conventionnelles	Encres : Blanc, végétal	Emballage : Sans colle	Emballage : Sans colle	Distance imprimé : Plus de 300 km (Mètre = 1000 et tonnes)	Distance imprimé : Plus de 300 km (Mètre = 1000 et tonnes)	Note éco-conception : Nombre de points obtenus sur un total de 10 points	
Recommandé	Choix																				
Mode d'impression (technologie) : Sans sécheur (rotatif, rotatif/offset, offset, offset)	Mode d'impression (technologie) : Mode d'impression (technologie)																				
Papier : Catégorie : Non couché/offset/rotatif	Papier : Catégorie : Non couché																				
Source papier : recyclé, isolé, journal recyclé	Source papier : recyclé, isolé, journal recyclé																				
Certification : FSC, PEFC	Certification : FSC, PEFC																				
CO2 : Niveau : Sans chlorure	CO2 : Niveau : Sans chlorure																				
Encres : Blancs, végétales, Minérales conventionnelles	Encres : Blanc, végétal																				
Emballage : Sans colle	Emballage : Sans colle																				
Distance imprimé : Plus de 300 km (Mètre = 1000 et tonnes)	Distance imprimé : Plus de 300 km (Mètre = 1000 et tonnes)																				
Note éco-conception : Nombre de points obtenus sur un total de 10 points																					
<p>Aubervilliers a fait le choix de l'impression éco responsable sans sécheur obtenant ainsi la meilleure note possible grâce au cumul des meilleures options dans la lutte contre le réchauffement climatique et la préservation des ressources naturelles. Un engagement à imiter par les élus et leurs communicants des villes et collectivités qui abritent à proximité immédiate un site d'impression éco responsable et confient leur magazine ou journal à un site implanté à plus de 300 km.</p>																					

Les 5 familles de critères d'éco-conception

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Réduire les émissions de gaz à effet de serre

- Promouvoir les papiers vertueux, les techniques d'impression non émettrices de gaz à effet de serre.
- Réduire les transports, les distances

Réduire la consommation d'énergie

- Promouvoir les papiers et techniques d'impression moins consommatrices d'énergie.
- Réduire les transports, les façonnages...

Favoriser l'utilisation d'énergie décarbonée ou renouvelable

- Promouvoir les transports décarbonés, les sources d'énergie renouvelables...

RÉDUIRE LA PRODUCTION DE DÉCHETS

Optimiser la consommation de ressources

- Adapter les formats afin de réduire les déchets de production.
- Adapter les volumes imprimés à la population ciblée

Favoriser l'usage des ressources renouvelables

- Réutiliser les papiers imprimés

Réduire les déchets pré et post consommateur

- Favoriser la suppression des emballages
- Optimiser les formats
- Favoriser les procédés d'impression économes en ressources

Améliorer la recyclabilité des supports

- Promouvoir le recyclage
- Supprimer les perturbateurs du recyclage

RÉDUIRE LA CONSOMMATION DE RESSOURCES

Optimiser la consommation de ressources

- Réduire la consommation de papier et d'eau...
- Favoriser l'usage des procédés d'impression économes en papier et eau.

Favoriser l'usage des ressources renouvelables

- Recours aux papiers recyclés, aux circuits de mouillage fermés...

Favoriser la sobriété numérique

- Promouvoir l'équilibre avec le papier

Améliorer la recyclabilité des supports

- Promouvoir le recyclage
- Supprimer les perturbateurs du recyclage

PRÉSERVER LA SANTÉ

Limiter l'utilisation des substances dangereuses, et réduire leur présence dans les produits finis.

- Œuvrer à la suppression des additifs chimiques, le remplacement des encres minérales, la réduction des COV...

PRÉSERVER LA BIODIVERSITÉ

Réduire l'impact sur la biodiversité des opérations d'extraction des ressources, de production, de stockage et de diffusion ainsi que de gestion des déchets.

- Favoriser l'usage des supports recyclés, des produits non embellis (verniss, pelliculage, colle) et promouvoir les opérations d'éco conception et donc de recyclabilité.

Ce sujet dans la réflexion est à prendre en compte, sachez qu'une publication de 40 pages imprimée sur une rotative avec sécheur à 50.000 ex. sur du 90g va consommer environ 7000 kilos de papier à chaque parution soit 28 tonnes annuelles pour un trimestriel contre 3500 kilos soit 14 tonnes annuelles pour le même résultat en impression sans sécheur sur du journal amélioré 49g.

Est-ce que votre message sera mieux compris et accepté porté par ces chiffres et leurs conséquences sur la consommation de papier, les volumes transportés et la consommation énergétique ?

Ecoattitude2com à pour objectif de réduire l'impact environnemental de la communication des collectivités, de mettre en valeur les collectivités engagées dans la lutte contre le réchauffement climatique.

Lancé en 2020, le premier baromètre comportait 5 critères : le mode d'impression (avec sécheur / sans sécheur), le type de papier (couché / non couché), le taux de pâte recyclé, le façonnage (présence de la colle perturbatrice du recyclage) et la distance imprimerie / zone de diffusion.

Dès 2021, ont été ajoutés le choix de communication (« Tout digital » / Mixte), la certification du papier, le prépresse (avec ou sans chimie) et les encres (Minérales / Blanches / Végétales) soit 9 critères.

En 2022, le baromètre **ecoattitude2com** s'enrichira de nouveaux critères pour prendre en compte la provenance du papier (distance papeterie / imprimerie), la suppression des plastiques de conditionnement, le grammage du papier, la consommation d'eau et enfin la traçabilité de l'impression.

Ecoattitude2com vise ainsi 5 familles de critères d'éco-conception : le changement climatique, la réduction de la consommation de ressources, la réduction de la production de déchets, la préservation de la santé et la préservation de la biodiversité.

■ Philippe LEDARD



SUPPRIMEZ LA COLLE, LES VERNIS, PELLICULAGES ET FILMS PLASTIQUES

Il faut limiter la présence d'éléments perturbateurs du recyclage afin de favoriser la réutilisation de la fibre, sans oublier que la suppression des colles, vernis, pelliculages et autres plastiques est une source de pollution en moins.

LES COLLES DE FAÇONNAGE

Les colles sont nombreuses à pouvoir perturber le recyclage. Tous ces éléments font l'objet d'études scientifiques précises qui sont actuellement approfondies. Leur usage donne désormais lieu à un malus financier pour les émetteurs de publications qui en emploient. Bien entendu, il suffit de payer un malus ou de trouver une colle qui passera en marge des tests d'analyse mais le bon sens suffit à choisir un façonnage agrafé.

POURQUOI LA COLLE EST UN ÉLÉMENT PERTURBATEUR ?

Dans le processus de recyclage, les films de colles présents dans les papiers récupérés vont se fragmenter et donner naissance à de petites particules de tailles variables, plus ou moins collantes. Ces particules, appelées « stickies * », ne sont que partiellement éliminées et un certain nombre d'entre elles se retrouvent dans la pâte recyclée finale qui alimente alors la machine à papier.

QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES POUR LE RECYCLAGE DU PAPIER ?

Les agglomérats formés sont responsables de divers troubles conduisant à l'arrêt et au nettoyage des machines. Par ailleurs, les « stickies » contenus dans la pâte peuvent être responsables d'une altération de la qualité du papier produit (apparition de points noirs sur la feuille et de trous dus à l'arrachage de certaines de ces particules dans la machine). Les colles type PSA ou à dispersion aqueuse notamment sont fortement perturbatrices.

LES FILMS PLASTIQUES

Dans cette catégorie on retrouvera tous les éléments non papier qui sont solidaires du produit imprimé, c'est-à-dire que ne se détachent pas de la publication lorsqu'on la secoue, ainsi que le film plastique utilisé pour la diffusion du produit.

POURQUOI L'INSERT ET LE FILM D'EXPÉDITION SONT DES ÉLÉMENTS PERTURBATEURS ?

Le problème lié à la présence d'éléments non pulpables dans les produits papiers est celui du rendement fibres du recycleur, c'est-à-dire la quantité de papier recyclé qu'il est possible de produire à partir d'une tonne de papiers récupérée et achetée par le recycleur.

QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES POUR LE RECYCLAGE DU PAPIER ?

Plus il y a d'éléments non pulpables dans les papiers récupérés, moins la quantité de papier recyclé produite sera importante, ce qui augmente le coût de traitement des déchets de recyclage.

DÉBUT 2022, LE FILM PLASTIQUE INTERDIT.

Certains prestataires proposent des solutions de conditionnement sous emballage papier et dès le premier janvier 2022, l'usage des films plastiques, y compris les soit disant films biodégradables est interdit pour un produit à destination de l'utilisateur final, et cela concerne aussi les collectivités.

LES VERNIS UV

On retrouve ces vernis le plus souvent sur des couvertures pour obtenir un effet brillant.

POURQUOI LE VERNIS UV EST UN ÉLÉMENT PERTURBATEUR ?

Lors du séchage d'un vernis UV, le phénomène de réticulation (liaison chimique des molécules les unes aux autres) permet de sceller quasi instantanément le vernis sur le support mais rend en même temps ces molécules réticulées plus difficiles à éliminer dans les processus de recyclage et de désencrage.

QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES POUR LE RECYCLAGE DU PAPIER ?

Le principal problème du désencrage des vernis et des encres UV est la formation de particules colorées visibles à l'œil nu et qui ne permettent pas l'obtention d'une pâte de qualité suffisante pour les applications graphiques. L'alternative existe : remplacer l'utilisation de vernis UV par un vernis acrylique qui ne perturbe pas le processus de recyclage.

LES PELLICULAGES

On peut classer dans cette catégorie à proscrire l'ensemble des matériaux non papier constitutifs du produit et les papiers dits REH (Résistant à l'Etat Humide) : pelliculage de couverture, fenêtre plastique et couverture plastique.

POURQUOI LES ÉLÉMENTS NON PULPABLES ET LES PAPIERS REH SONT DES ÉLÉMENTS PERTURBATEURS ?

Le problème lié à la présence d'éléments non pulpables dans les produits papiers est celui du rendement fibres du recycleur, c'est-à-dire la quantité de papier recyclé qu'il est possible de produire à partir d'une tonne de papiers récupérée et achetée par le recycleur.

QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES POUR LE RECYCLAGE DU PAPIER ?

Plus il y a d'éléments non pulpables dans les papiers récupérés, moins la quantité de papier recyclé produite sera importante, ce qui augmente le coût relatif de la matière première ainsi que le coût de traitement des déchets de recyclage.



LA POSTE AUSSI !

La Poste participe au débat et confirme les avantages du papier face au numérique.

La Poste a comparé l'impact environnemental des supports courants de communication dans leur version papier et numérique, en réalisant une Analyse du Cycle de Vie (ACV) confiée au cabinet indépendant Quantis. Cette ACV a mesuré, selon 16 indicateurs, leur impact respectif sur l'environnement et la qualité de vie.

Qu'est-ce qu'une ACV ?

L'Analyse de Cycle de Vie (ACV) est une approche multicritère, internationalement reconnue et référencée par les normes ISO 14040 et 14044, qui permet d'évaluer les impacts potentiels sur la santé humaine et sur l'environnement associés aux produits et services tout au long de leur cycle de vie : de l'extraction des matières premières jusqu'au recyclage et la revalorisation de ces produits – en incluant notamment les transports, la production et l'utilisation.

Entre autres applications, l'ACV :

- Permet l'acquisition de connaissances sur un large spectre de domaines environnementaux.
- Permet d'identifier les possibilités d'amélioration de la performance environnementale des produits et services aux diverses étapes de leur cycle de vie.
- Eclaire la prise de décision.

Parmi les 5 scénarios étudiés, le plus approchant d'une publication de collectivité est celui d'un catalogue promotionnel imprimé en couleur et envoyé par courrier non adressé comparé à une

application mobile utilisée à partir de l'envoi d'un emailing intégrant une vidéo promotionnelle.

Pour ce scénario, le papier est plus favorable que le numérique pour 15 indicateurs environnementaux sur 16, sauf sur l'utilisation des sols.

Pour une communication plus responsable, il est possible dans le cadre de ce scénario, de minimiser son empreinte environnementale en agissant sur les leviers suivants :

Pour le papier :

- La nature des encres
- La qualité du papier
- Le taux de lecture
- L'efficacité énergétique de l'usine à papier

Pour le numérique :

- La consommation d'énergie :
- Hébergement
- Routage
- Consultation sur terminal

Les autres scénarios étudiés démontrent de la même manière le moindre impact environnemental de la communication papier face à la communication numérique et La Poste propose AVEC Quantis un outil baptisé Media Positive Impact pour mesurer l'impact des campagnes de communication et rechercher des leviers d'amélioration.

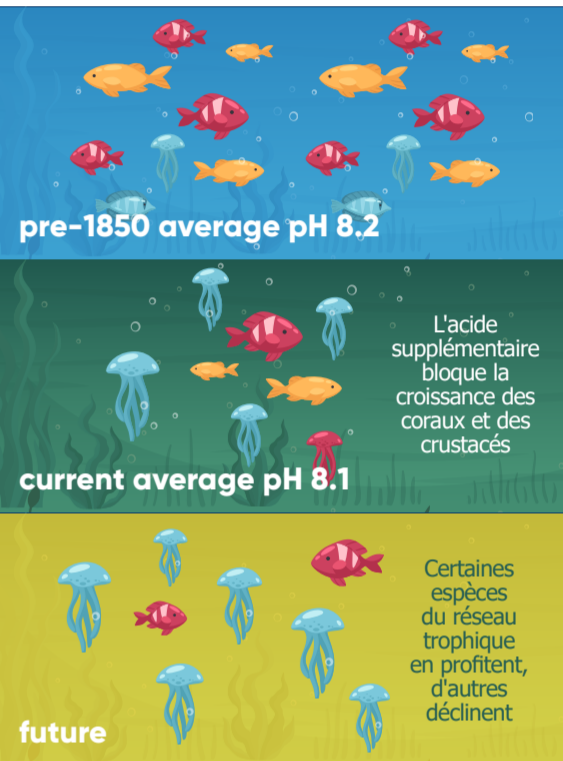
laposte.fr/mediapositiveimpact

COMPARATIF ACV

Publication papier vs Campagne emailing

5 FOIS MOINS

d'effets sur l'acidification des océans



2,2 FOIS MOINS

de conséquences sur le réchauffement climatique

20 FOIS MOINS

d'effets sur l'eutrophisation des eaux

On peut regrouper les 16 indicateurs dans 5 grandes familles d'impacts :

1. LES ÉCOSYSTÈMES

- Acidification
- Eutrophisation terrestre
- Eutrophisation d'eau douce
- Eutrophisation marine
- Eutrophisation aquatique

2. L'EAU

- Utilisation de l'eau

3. LA SANTÉ HUMAINE

- Épuisement de la couche d'ozone
- Toxicité humaine non cancérigène
- Toxicité humaine cancérigène
- Émission de particules
- Radiation ionisantes
- Formation d'ozone photochimique

4. LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

- Dérèglement climatique (potentiel de réchauffement global)

5. LES RESSOURCES

- Épuisement des ressources minérales
- Épuisement des ressources fossiles
- Utilisation des sols

SANS SECHEUR VS AVEC SECHEUR

L'IMPRESSION SANS SÉCHEUR CUMULE DE NOMBREUX AVANTAGES QUI EN FONT COMME LA TECHNOLOGIE À PRIVILÉGIER POUR S'INSCRIRE DANS LA LUTTE CONTRE LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ET LA PRÉSERVATION DE **L'EAU ET DES FORÊTS.**

Une consommation énergétique moindre pour produire en France le papier journal amélioré recyclé à partir du tri et du recyclage des vieux papiers, moins d'énergie aussi du fait de la suppression du sécheur sur la rotative. Moins de gaz à effet de serre pour produire le papier, le transporter et l'imprimer, moins d'additifs chimiques dans le papier et dans le procédé d'impression et donc une forte réduction voire une suppression des COV et enfin en impression waterless, la suppression de la consommation de l'eau.

Est-il encore possible d'hésiter à changer de procédé d'impression pour un élu ou un communicant surtout s'il se revendique de l'écologie politique ou promet dans ses campagnes électorales des engagements pour réduire le réchauffement climatique et préserver les forêts et l'eau ?

J'ai monté une base de données qui me permet de suivre quasiment au jour le jour les publications des collectivités locales et territoriales : mairies, communautés de communes et d'agglomérations, EPT, Métropoles et Communautés Urbaines, Départements et Régions. Une quarantaine de collectivités ont fait le choix de l'impression écoresponsable sans sécheur et parmi elles, aucune dirigée ou présidée par un élu écologiste. De là à penser les engagements sont plus difficiles à mettre en œuvre qu'à prendre !

ENCORE UN MAGAZINE CONVENTIONNEL AVEC SÉCHEUR

Le magazine conventionnel avec sécheur est imprimé sur du papier couché, rarement recyclé, dont la production est fortement consommatrice d'énergie en comparaison de la production du papier non couché recyclé et implique l'apport d'additifs chimiques et de procédés d'apprêtement dans son processus de production. Plus vous rechercherez à élever le niveau de blancheur, plus ce sera impactant.

Je signale à ceux qui croyant bien faire, pour conserver une impression « digne d'un magazine », parce que « le maire veut un beau papier » ou « parce que notre magazine ne peut pas être moins beau que celui de la ville voisine », vont opter pour

un papier couché recyclé blanchi en se réfugiant derrière un label imprim'vert pour l'imprimerie et une certification FSC ou PEFC que cela ne cachera plus très longtemps un engagement à reculons.

IMPRIM'VERT À 800 KM EN DOS COLLÉ AVEC SÉCHEUR.

Imprim'vert ne sert plus à rien ! Loin de moi l'idée de critiquer ce label indispensable il y a 20 ans quand les imprimeurs avaient de réels progrès à faire en matière environnementale. Vous ne trouverez pas un seul imprimeur qui ne soit labellisé Imprim'vert.

Imprim'vert permet désormais de masquer les engagements frileux derrière une vitrine écoresponsable, notamment de ceux qui impriment à plus de 800 km sur un papier qui aura déjà fait autant de kilomètres entre la papeterie et l'imprimerie. Ces sont ceux qui pour leur défense mettent en avant l'inexistence d'une solution industrielle à proximité où encore avec plus d'aplomb l'impossibilité faite par les marchés publics de sélectionner un prestataire pour sa proximité.

Il y a toujours des solutions à proximité mais il faut s'engager, modifier le CCTP de votre appel d'offre en privilégiant l'impression sans sécheur sur papier non couché et un délai court qui implique une impression locale.

CATALOGUE DE GRANDE DISTRIBUTION !

L'analyse des plus importantes publications de collectivités permet de comprendre que le format qui s'est imposé auprès des collectivités locales est celui des grandes enseignes du commerce, ainsi les boîtes aux lettres des français contiennent-elles des produits similaires pour leurs grandes enseignes et les collectivités locales qui ensuite se plaignent que leur publication n'est pas prise en main et se tournent vers le « **tout digital** ».

À titre d'exemple un 32 pages en papier journal sera plus épais, moins « mou » qu'un 32 pages sur un papier couché de même grammage.



Il faut que le choix en faveur du papier non couché s'accompagne du changement de procédé d'impression au profit de l'impression sans sécheur pour en additionnant chacun des critères environnementaux aux autres, aboutir à un produit maximisant la lutte contre le réchauffement climatique, la réduction de la consommation de ressources, la réduction de la production de déchets, la préservation de la santé et de la biodiversité.

Pour ceux qui feront leur transition écologique vers l'impression sans sécheur, ils emporteront dans leur choix la réduction de la consommation énergétique rattaché au sécheur qui est un four électrique ou à gaz de 10 mètres de long en moyenne dont la consommation de plusieurs milliers de Kw/h participe au réchauffement climatique.

Le procédé sans sécheur est en outre nettement moins consommateur d'additifs chimiques et l'autre éléments impactant que l'on peut mettre sans conteste au désavantage de l'impression avec sécheur est l'émission des COV même si d'importants progrès ont été fait, il n'en reste pas moins que l'eau de mouillage du procédé

d'impression avec sécheur est gorgée d'additifs chimiques qui s'évaporent au séchage.

Les imprimeries sans sécheur sont les usines qui chaque nuit impriment les journaux quotidiens nationaux, régionaux et locaux. Une imprimerie sans sécheur est incapable de produire des magazines sur papier couché pas plus qu'une imprimerie labeur ne dispose des équipements d'impression sans sécheur.

Alors pour faire votre transition écologique, votre appel d'offre ne pourra pas comparer les deux options : celle de votre engagement et celle de la continuité. Le changement est un acte fort dans la lutte contre le réchauffement climatique. **C'est un choix clair à faire pour le sans sécheur.**

ÉCONOMIE ET ÉCORESPONSABILITÉ

La recherche d'un produit écoresponsable implique une remise à plat totale dans le fond et la forme de votre magazine pour en faire un vrai journal. Le papier journal est moins cher que son équivalent en version couché, l'impression sans sécheur est plus économique, les étapes de façonnage sont

supprimées parce que le media journal est un produit conçu économiquement au plus près des coûts. Il n'y a pas après impression de façonnage, de rogne, de collage, de pliage.

Le journal est simple, brut, agrafé ou non, sans vernis, sans colle, sans façonnage. Il n'est pas rogné. Tout est conçu à l'économie dans un journal.

PRESSE ET DÉMOCRATIE

La démocratie entre aussi en ligne de compte parce que les imprimeries sans sécheur sont les imprimeries de la presse quotidienne, le cinquième pouvoir et l'un des piliers de la démocratie. En imprimant avec ces imprimeries, vous participez à maintenir l'outil d'impression de vos quotidiens face à ceux qui prônent le remplacement du papier par le digital qui lui est aux mains de quelques opérateurs privés tous étrangers et représente une véritable bome écologique.

■ Thierry Doll



Le journal revient en force, plus vite, moins cher, et mieux pour la planète.

L'impression écoresponsable sans sécheur offre deux alternatives de format : le format journal ou tabloïd et le demi-format ou berlinois proche d'un format de magazine.

Ainsi, la solution sans sécheur ne vous condamne pas au seul grand format.

Le grand format offre l'avantage d'une mise en page aérée, d'un espace dynamique et ouvert alors que le format magazine apporte une prise en main plus aisée. Nous sommes ici dans le subjectif, un choix qui peut être guidé par des études et des tests auprès des lecteurs.

Toutes les rotatives de presse permettent de démarrer en format tabloïd à partir de 4 pages puis avec un saut de 1 pages (1 feuille soit 2 pages) pour offrir toutes les paginations jusque 60 à 96 pages selon la capacité de l'équipement.

En format magazine, les solutions démarrent à partir de 24 pages jusque 64 à 120 pages avec des sauts de 4 pages, ce qui n'est pas réalisable de manière optimisée avec une rotative avec sécheur qui ne produira que des cahiers de 24/32/40/48 pages par exemple sans possibilité directe de réaliser les paginations intermédiaires.

C'est un autre avantage de l'impression sans sécheur que de permettre cette souplesse absolue aussi bien en grand format qu'en format magazine.

La mise en page en impression écoresponsable sans sécheur se fera toujours sans fonds perdus avec un blanc tournant autour des pages aussi bien en grand format qu'en demi-format. Il est possible de rogner le produit après impression de façon à obtenir une maquette avec des fonds

perdus mais cette opération représente une perte de papier, un coût et un délai supplémentaire.

Les papiers compatibles sont toujours des papiers non couchés qui sont ceux qui présentent le meilleur bilan écoresponsable en comparaison des papiers couchés, ils sont en impression sans sécheur toujours recyclés dans les catégories journal et journal amélioré et dans les références offset il existe des papiers recyclés comme des non recyclés et tous ces papiers sont labellisés et présentent l'avantage d'être disponibles dans des papeteries relativement proches.

Un avantage supplémentaire des papiers des catégories journal et journal amélioré est leur poids léger (42g à 60g) pour une main (épaisseur élevée) ce qui permet de réduire le grammage tout en obtenant au final une publication qui se tient.

Ces papiers sont disponibles en différents niveaux de blancheurs avec un minimum de ISO 58 qui est la blancheur habituelle des journaux jusqu'à une blancheur de ISO 80 qui est celle que présentait le papier cyclus aujourd'hui disparu qui était fabriqué en France.

Enfin, l'impression sans sécheur présente l'avantage considérable du délai de production ultra court hérité des impératifs de la presse, ainsi un journal qu'il soit en grand ou en demi-format peut être sorti des chaînes de production 1 h après la signature du BAT.

Une même rotative de presse est capable d'imprimer indifféremment dans les deux formats un produit à 2 ou 3.000 exemplaires comme en plusieurs centaines de milliers.

■ Philippe Ledard



PLÉBISCITÉ POUR LE TABLOÏD

Le journal tabloïd donne de l'espace et met en valeur l'information

Le format des journaux a beaucoup évolué dans le monde entier sous la pression de la réduction des coûts. Le format Broadsheet qui était la référence de la presse dans le monde entier a disparu des kiosques à l'exception du Canard enchaîné qui lui est resté fidèle. Le format tabloïd (280 x 360 mm) et son cousin le berlinois (315 x 470 mm) ont pris la relève.

Vous trouverez au format tabloïd notamment Le Parisien, La Croix, l'Humanité, le JDD et en berlinois Le Figaro, Le Monde et Les Echos.

Dans ces deux formats que pour simplifier je range dans la catégorie des tabloïds, les paginations possibles démarrent à 8 pages et montent jusque 60 ou 96 pages selon les équipements avec des sauts de 2 pages soit une feuille. Il est donc possible de réaliser un journal de 8/10/12 etc jusque 60 ou 96 pages en quelques heures.

La principale erreur à éviter est de créer une maquette de tabloïd au format bureautique c'est-à-dire 297 x 420 parce que ce format n'existe pas sur les machines. Il est impératif de se caler avec l'imprimeur avec de démarrer la mise en page pour partir d'un format réalisable.

Certaines machines permettent de réaliser en une seule opération un journal composé de plusieurs cahiers comme le Figaro.

Le tabloïd offre ainsi de nombreuses solutions de paginations, des possibilités de composition en plusieurs cahiers avec un poster au centre, voir même un format panoramique de 1,20m sur certaines machines.

L'offre en papier journal permet de choisir entre différents niveaux de qualité et de coût et dans tous les cas vous avez la certitude d'imprimer un produit à un niveau d'écoresponsabilité très élevé.

Dans sa forme habituelle, un tabloïd n'est pas agrafé. Toutefois sur certaines machines il est possible de bénéficier de l'agrafage.

■ Thierry Doll

EN FORMAT MAGAZINE AUSSI...

En format magazine, le journal garde sa différence et creuse l'écart avec les prospectus.

Ces formats proches du magazine sont le format majoritaire dans l'édition notamment pour des raisons de simplicité de réalisation avec un inconvénient majeur qui est la normalisation et de fait le manque de différenciation.

Or, je pense qu'il est important de se démarquer. Trop de collectivités ont été entraînés par l'effet pervers des appels d'offres vers une publication qui dans la boîte aux lettres du destinataire ne se différencie plus des catalogues de grandes surfaces dont les critères principaux sont un petit format, un papier économique et un dos collé.

Il faut revenir à un produit qui marque la collectivité, qui se différencie dans le fond et la forme des autres publications commerciales. L'impression écoresponsable sans sécheur apporte de réels points forts en ce sens avec un produit qui sera perçu dans sa forme comme une publication écoresponsable respectueuse de l'environnement et de l'argent public.

Le format à privilégier est le format brut 235 x 315 mm. Le format brut est le format optimisé, écoresponsable par excellence parce qu'il n'implique aucune opération ultérieure à l'impression, il est imprimé et piqué sur la rotative et mis en paquet immédiatement dans un délai très court. Comme pour les tabloïds, un magazine au format demi-berlinois peut être prêt à quitter l'imprimerie 1 h après la signature du BAT.

Les paginations démarrent à 16 pages pour atteindre 80 à 120 pages selon les équipements avec des sauts de 4 pages qui permettent d'opter pour un 36 pages comme pour un 44 pages imprimable en une seule fois sans surcoût de façonnage.

La maquette sera là aussi avec un blanc tournant, sans fonds perdus et certains équipements dits hybrides offrent des solutions de coupe qui donne accès à une maquette comprenant des fonds perdus.

■ Thierry Doll



COMMUNICATION PUBLIQUE ET ÉCO RESPONSABILITÉ : IL EST TEMPS DE CHANGER DE COMPORTEMENT !

Les choix de communication des élus et de leurs communicants ont un impact sur le réchauffement climatique, la préservation des ressources naturelles notamment l'eau et les forêts, la réduction des déchets, la préservation de la santé et la sauvegarde de la biodiversité.

ÉLUS ET COMMUNICANTS : SAVEZ-VOUS CE QU'EST LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE ?

« *La transition écologique est un concept qui vise à mettre en place un nouveau modèle économique et social de manière à répondre aux enjeux écologiques de notre siècle. Cette notion intègre la transition énergétique et cherche à repenser nos façons de produire, de travailler et de vivre ensemble sur un territoire pour le plus rendre plus écologique. En transformant le système énergétique actuel, la transition écologique permet ainsi de diminuer son impact environnemental.* »

Qu'attendez-vous pour changer ?

Vous savez imposer des limites à la consommation des énergies fossiles, à l'usage du diesel et en général de la voiture, ou promouvoir le vélo, le bio, les énergies vertes mais où sont les engagements des élus pour réduire l'impact environnemental de leur communication ?

Pas grand-chose de concluant d'après les résultats du premier baromètre **ecoattitude2com** (saison 2021) de la communication publique.

On croule sous les engagements, les promesses et les vœux pieux qui se soldent dans la réalité par une mise en avant d'Imprimvert, label qui ne couronne que les efforts de l'imprimeur en faveur de la planète, pas ceux de l' élu où de ses communicants. Manipulées par l'imposture environnementale du « Tout digital » qui allait sauver la planète des papetiers et imprimeurs destructeurs de forêts, trop de collectivités se sont ruées sur internet, ses réseaux sociaux et autres virtualités en réalité destructrices du lien social.

Le bilan environnemental du « Tout digital » est désormais reconnu pour son impact environnemental négatif qui s'intensifie chaque jour détruisant en outre des pans entiers de la vie réelle. Et la démocratie pourrait bien y perdre avec la digitalisation du processus électoral. Au travers de leur CCTP (acronyme de cahier des charges pour un appel d'offre), trop peu de collectivités imposent le papier recyclé souvent sans aucune traçabilité, parfois le magazine s'affiche avec des encres

végétales alors que son imprimeur n'en utilise pas ou qu'elles n'existent pas pour le procédé industriel employé. Certaines collectivités s'en remettent à des structures de fabrication qui impriment à l'étranger où l'on perd toute traçabilité et qui dissimulent des transports longue distance. Le façonnage collé reste le plus courant malgré son impact négatif sur la forme du message et le recyclage du papier. Des efforts notables sont à faire pour supprimer, les vernis, les pelliculages, les colles, réduire les grammages et optimiser le format pour réduire le gaspillage de papier et la production de déchets. Les distances parcourues sont un point noir, dans ce

domaine aussi il faut RE-LOCALISER et c'est de la responsabilité des élus et de leurs communicants.

LA COMMUNICATION PUBLIQUE NE SE LIMITE PAS À LA SEULE SATISFACTION DE DIFFUSER UNE BROCHURE DE PROMOTION DES ÉLUS.

vous comprendrez qu'une brochure dos collé sur un papier couché quasiment transparent au prix le plus bas possible s'adapte bien à la communication d'une grande surface qui met en avant sa politique de prix. Par contre le message d'une collectivité supportera de moins en moins l'impact énergétique de l'impression énergivore, du papier non recyclé, le format inadapté pour un produit d'information, les usages non pris en compte d'additifs chimiques, des encres minérales comme la non prise en compte dans la réflexion des objectifs de réduction des déchets, de recyclabilité, de préservation de la santé et de la biodiversité et enfin les distances parcourues parce celui qui pourra afficher le prix le plus bas sera encore longtemps celui qui in fine pourra produire le plus loin.

Et pourtant, il existe des solutions meilleures pour la planète, moins consommatrices d'énergie, de ressources, moins productrices de déchets, moins impactantes pour la santé et la biodiversité. Ces solutions passent par l'impression sans sécheur, le papier non couché, recyclé et certifié, la suppression des vernis, colles, pelliculages et autres plastiques, les formats économes en papier, le prépresse sans chimie et les encres blanches ou végétales et la réduction des distances.

LES MAUVAIS ELEVES DU TOUT DIGITAL

Commençons par Marseille, l'une des principales villes du pays, aux mains d'une coalition qui revendique l'écologie et qui fait le choix écologiquement contestable du tout digital laissant aux marseillais le seul choix du digital pour connaître les orientations de leurs élus.

4 régions Corse, Bretagne, Ile de France, et Normandie restent enfoncées dans la croyance du digital environnemental, aux côtés des départements de l'Eure, du Gers et du Rhône. Parmi les collectivités territoriales, la plupart des Communautés d'Agglomération et Urbaines du Grand Paris et de l'Ile de France ont opté pour le « Tout Digital ». Sur le territoire, 47 EPCI sont orientées « Tout digital » sur un total de 1277 soit 4 %. On ne trouve que 8 villes classées « Tout digital » sur 1407 soit 0,6 %.

LES ÉCOLOGISTES ABSENT DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Pas un seul des élus écologistes du pays n'a encore entamé de réelle réflexion éco responsable sur sa communication laissant la porte fermée à la transition écologique. Je ne reviendrais pas sur Marseille, mais les maires écologistes de nos grandes villes que sont Grenoble, Lyon, Bordeaux, Colombes, Poitiers, Strasbourg affichent des niveaux d'éco conception proche de ceux des climato-sceptiques et les élus verts des petites collectivités ne sont pas plus engagés.

RÉGIONS : UN ENGAGEMENT FRAGILE

Hormis les régions orientées « Tout digital », l'engagement dans la transition écologique des conseils régionaux reste encore fragile mais on note les engagements à confirmer de la Nouvelle Aquitaine et de l'Occitanie pour l'impression sans sécheur. Les tirages sont les plus élevés aussi l'on retrouve les plus importants sites industriels parmi les prestataires mais pas toujours le plus proches et les régions qui hébergent des sites sans sécheur agiraient à la fois contre le réchauffement climatique, pour la préservation des ressources, la limitation des déchets, la santé et la biodiversité en optant pour ce mode d'impression disponible localement.

DÉPARTEMENTS : UN RETARD COLOSSAL

Seulement deux départements engagés dans la transition écologique, le bilan est tout simplement mauvais. Il est clair que le message du lien entre les choix de communication et la transition écologique n'a pas déclenché de prise de conscience suffisante. En moyenne le magazine ou le journal d'un département est imprimé à 363 km de sa zone de distribution ce qui est trop loin.

La transition écologique est à portée de main des élus et communicants des départements qui abritent une imprimerie éco responsable sans sécheur, soit à minima 28 départements qui en choisissant le site local d'impression sans sécheur accéderait de fait au titre de « Publication éco responsable » puisque ce choix technologique emporte tous les autres critères d'engagement éco-responsable.

Par extension, plus de la moitié des départements disposent à moins de 200 km d'une imprimerie éco responsable sans sécheur capable d'imprimer un magazine ou un journal éco-responsable.

La proximité des sites d'impression sans sécheur est le premier atout pour permettre l'entrée dans

la transition écologique grâce à la capacité de ces imprimeries sans sécheur à livrer la publication dès le lendemain du BAT ce qui permet de contourner l'impossibilité posée par les marchés publics d'imposer un imprimeur ultra local tout simplement en actant dans le CCTP un planning de livraison de 24h.

EPCI : LEUR CRÉATION RECENTE FACILITE L'ACCESSION À L'ÉCO RESPONSABILITÉ

C'est dans les EPCI hors région Ile-de-France que l'éco-responsabilité affiche la meilleure pénétration, sans doute parce que ces structures sont plus récentes et leurs communicants peut-être plus jeunes et plus conscients des réalités environnementales peuvent dès le départ proposer et faire accepter une solution éco responsable mais les résistances sont visibles.

Pour les régions et les départements, l'impression en rotative est quasiment incontournable mais la taille des EPCI et de fait la quantité à imprimer donne accès à deux solutions éco responsables : l'impression sans sécheur en rotative pour les tirages les plus importants et l'impression feuille dès lors qu'elle s'accompagne en local, du recours

au papier recyclé non couché imprimé avec des encres végétales.

MAIRIES : LES PRÉMISSSES D'UNE ÉVOLUTION

Comme pour les EPCI, la taille des Mairies orientera l'impression vers l'impression rotative sans sécheur pour les plus importantes et vers l'impression feuille pour les tirages inférieurs à 10/20.000 exemplaires selon notamment la pagination.

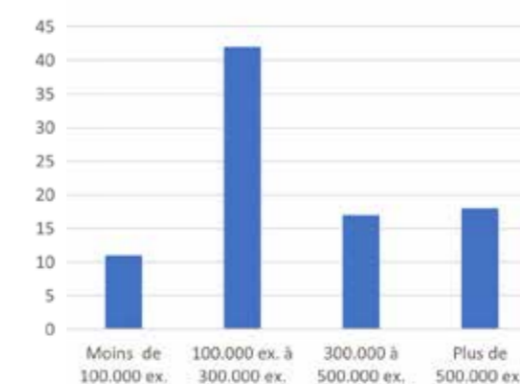
Parmi les petites communes, le choix est à faire en local entre la solution sans sécheur si elle est disponible à proximité, où l'impression en feuille avec les mêmes critères que pour les EPCI.

Parmi les communes importantes, certaines se sont récemment engagées dans la voie de la transition écologique notamment en région parisienne, mais on observe des données surprenantes comme des prestations confiées à plus de 800 km voire à 1000 km de distance.

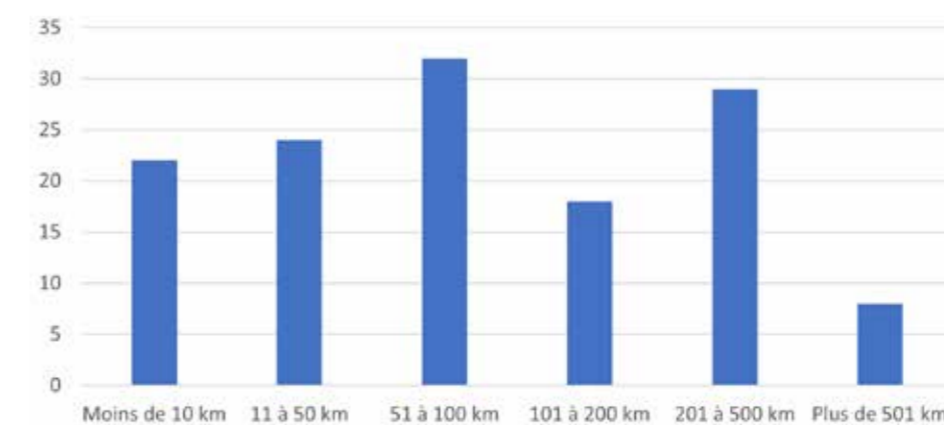
■ Thierry Doll



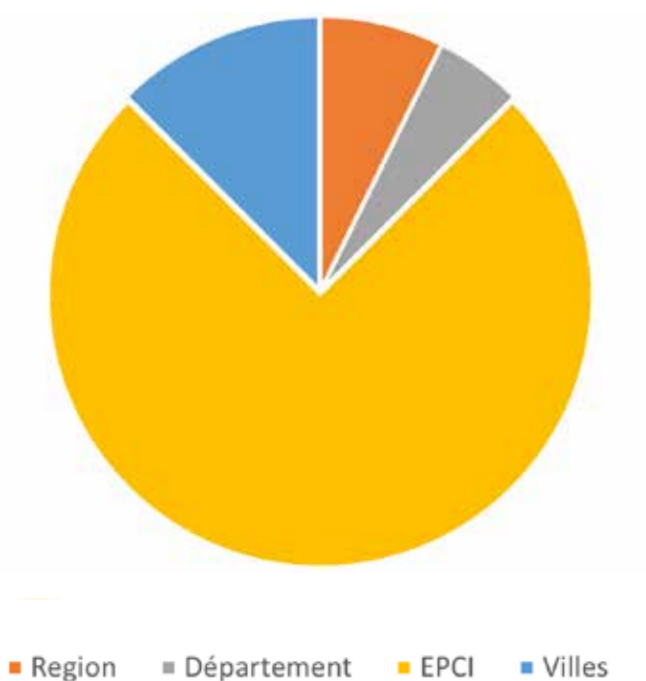
DÉPARTEMENTS – VOLUMES IMPRIMÉS



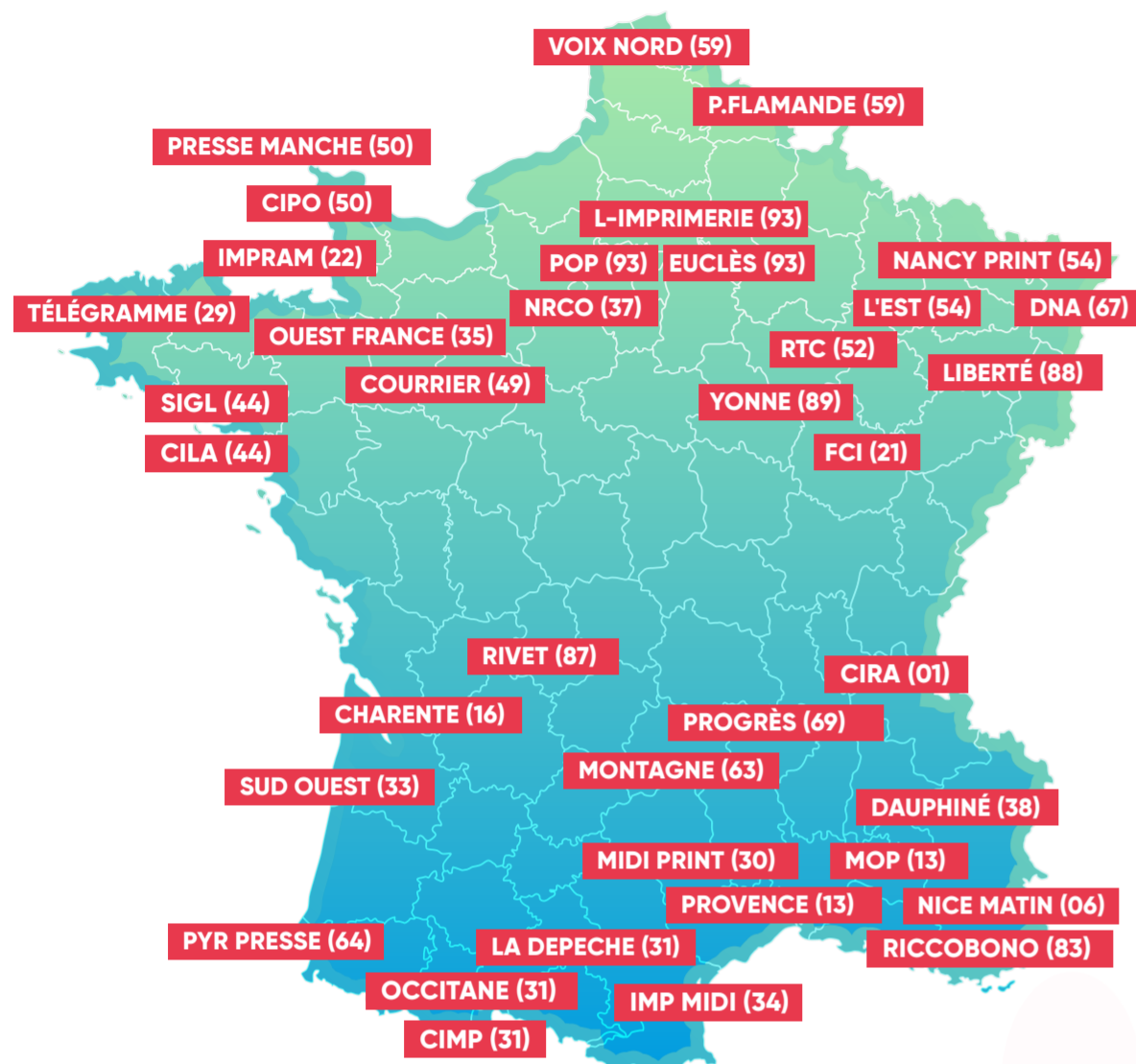
VILLES IMPORTANTES – DISTANCE AVEC LEUR IMPRIMERIE



CHOIX 100 % DIGITAL - RÉPARTITION



CARTE DE FRANCE DES IMPRIMERIES ÉCORESPONSABLES SANS SÉCHEUR



Une solution d'impression locale et écoresponsable de proximité grâce à l'impression sans sécheur.

L'impression d'un magazine ou d'un journal peut faire appel à la technologie sans sécheur si l'on souhaite s'inscrire dans la lutte contre le réchauffement climatique et la préservation des ressources naturelles que sont les forêts et l'eau. La rotative sans sécheur n'est pas équipée de four de séchage, elle accepte exclusivement du papier non couché, à 90 % recyclé. **C'est une technologie écoresponsable** à de nombreux titres dont l'économie d'énergie, la suppression des émissions de gaz à effet de serre, la réduction voire la suppression des additifs chimiques, la réduction voire la suppression de la consommation d'eau, l'usage de papier moins énergivore, recyclé, de production locale, l'impression locale et la réduction des transports.

Les imprimeries sans sécheur sont aussi les imprimeries de la presse quotidienne nationale et régionale, de la presse hebdomadaire régionale et locale. Elles proposent localement différents formats et papiers qui permettent aux collectivités de suivre un processus de transition écologique et responsable en matière de communication imprimée.

Ces imprimeries sont disséminées sur tout le territoire offrant toujours une ou plusieurs solutions à moins de 300 km de n'importe quelle ville de l'hexagone.

QUAND LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE SE TRADUIT EN CATASTROPHES...



Vous avez peut-être déjà oublié les événements climatiques de l'année.

Episode de gel tardif provoquant en avril des ravages dans la viticulture française, dôme de chaleur faisant monter le mercure jusqu'à un affolant 49,6° le 29 juin dans la petite ville canadienne de Lytton, pluies torrentielles engloutissant sous les eaux l'Allemagne et la Belgique en juillet, mégafeux réduisant en cendres l'Ouest américain, la Sibérie et le pourtour méditerranéen durant tout l'été, dévastateur ouragan Ida qui, après avoir frappé la Louisiane et el Mississippi, a remonté la côte ouest des Etats-Unis jusqu'à aller noyer le métro de New-York en septembre- et qui selon l'Organisation météorologique mondiale (OMM), pourrait détrôner Katrina et ses 163 milliards de dollars de dégâts comme la catastrophe la plus couteuse de l'histoire...

Selon cette même OMM, le nombre de catastrophes d'origine météorologique a été multiplié par cinq entre 1970 et 2019. De là à en conclure que cette calamiteuse accélération est liée au réchauffement climatique provoqué par les émissions de gaz à effet de serre d'origine anthropique, il n'y a qu'un pas. Mais établir avec toute la rigueur scientifique possible cette relation de cause à effet est un exercice difficile qui est au cœur d'une discipline en plein essor, portée par un réseau de chercheurs appelé le World Weather Attribution (WWA) et sa tête de pont en France, l'Institut Pierre-Simon Laplace (IPSL)

Les mégafeux qui se sont déchainés en Australie durant l'été austral de 2019-2020 ont été puissamment facilités

par les vagues de chaleur qu'a alors connues l'Île-continental – les départs de feu se produisent plus facilement quand la température tautoie les 45°C.

Dans les vignobles de Bourgogne, c'est le réchauffement qui a avancé la période de croissance des plantes plus tôt dans l'année. Ce qui expose de facto les raisons et autres jeunes plantes à des nuits plus longues et donc paradoxalement, à des températures plus froides. Le WWA a calculé qu'un



ON NE SE CONTENTE PLUS DE DIRE SI LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE A RENDU PLUS PROBABLE OU PLUS INTENSE TEL ÉVÈNEMENT EXTRÊME, ON CALCULE DE COMBIEN CETTE PROBABILITÉ D'OCCURRENCE ET CETTE INTENSITÉ ONT ÉTÉ AUGMENTÉES.

épisode comme celui-ci a coûté pas moins de 2 milliards d'euros de perte de chiffre d'affaires à la viticulture française, a 60 % de chance de plus de survenir du fait ddu dérèglement du climat par les activités humaines.

Même conclusion tristement positive s'agissant des pluies diluviennes de juillet en Allemagne et en Belgique, où les inondations ont causé plus de 200 morts. Les simulations en partie double du WWA montrent que le réchauffement climatique augmente bien la probabilité d'occurrence de telles trombes d'eau partout en Europe de l'Ouest, mais une grande incertitude demeure quant à l'ampleur de cette hausse, comprise dans une large fourchette allant de + 20 % à + 900 %.

Le dôme de chaleur qui a emprisonné une partie des Canadiens et des Américains dans la plus insupportable touffeur au début de l'été dernier a lui aussi fait l'objet d'une étude d'attribution. UN dôme de chaleur n'est rien d'autre qu'un anticyclone estival particulièrement fort : le rayonnement solaire dû à l'absence de nuages et la subsidence de l'air (phénomène par lequel l'air chaud descend au sol) se conjuguent pour faire monter le

thermomètre. Mais le phénomène survenu fin juin au-dessus de la Colombie-Britannique et du Nord-Ouest des Etats-Unis était si extrême qu'il se situe à la limite des modèles du WWA. Ceux-ci ont montré qu'il s'agissait d'un évènement « de type millénaire », c'est à dire dont la période de retour est d'environ mille ans. Ce qui signifie qu'il a environ une chance sur mille de se produire chaque année. A intensité égale, et sans les gaz à effet de serre qui s'accumulent dans notre atmosphère, cette probabilité aurait été 150 fois moindre, ce qui fait dire au WWA que cet évènement aurait été « presque impossible » en l'absence de réchauffement d'origine humaine.

Le cas particulier des cyclones et ouragans

Comme le GIEC l'écrit dans son rapport, publié en août, le réchauffement climatique ne favorise pas l'apparition des cyclones et des ouragans. Au contraire, il les rendrait plutôt moins probables. Mais, dès lors que ces cyclones et ouragans se forment, ce même réchauffement climatique les rend plus intenses. Cette violence accrue est liée à l'augmentation de la chaleur de la mer, qui leur fournit un surcroît d'énergie, démultipliant la force des pluies et des vents. En 2017, l'étude du WWA portant sur l'ouragan Harvey, deuxième catastrophe naturelle la plus coûteuse de l'histoire derrière Katrina, avait montré que les pluies générées par cet ouragan exceptionnellement stationnaire avaient, du fait du réchauffement climatique, 3,5 fois plus de chances d'atteindre l'intensité qu'elles ont effectivement atteinte.

■ Thierry Doll

COMMUNICATION PUBLIQUE : Le guide de l'éco-conception contre le réchauffement climatique.

Cet ouvrage (troisième édition enrichie) est destiné aux communicants et élus en charge de la communication des collectivités locales et territoriales (Mairie, Communauté de Communes, Communauté d'Agglomération, Etablissement Public Territorial, Communauté Urbaine, Métropole, Département et Région qui souhaitent inscrire réellement leur démarche dans la lutte contre le réchauffement climatique et la préservation des ressources naturelles que sont l'eau et la forêt. C'est le guide des choix à faire pour faire face aux défis environnementaux des années à venir.

195 pages. – 90 € (Bon de commande disponible en page 2)



Passez à l'impression éco-responsable pour le magazine de votre collectivité

- impression sans sécheur • sans émissions de COV • sans chimie • sans plastique •
- sans colle • impression en locale et sur papier recyclé exclusivement •

